

Compte rendu de lecture: Une industrie à la campagne
Claire Lemerrier

► **To cite this version:**

Claire Lemerrier. Compte rendu de lecture: Une industrie à la campagne. Genèses. Sciences sociales et histoire, Belin, 2004, 3 (56), pp.169 - 170. hal-01693494

HAL Id: hal-01693494

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01693494>

Submitted on 12 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

■ Jean-Marc Olivier
Une industrie à la campagne. Le canton de Morez entre 1780 et 1914, Salins-les-Bains, Musées des techniques et cultures comtoises, 2002, 131 p.

Ce livre, magnifiquement illustré et mis en pages, représente la version vulgarisée (sans nuance péjorative, de façon fort pédagogique) d'une thèse de doctorat désormais publiée par le Comité des travaux historiques et scientifiques. L'ouvrage, qui donne les références archivistiques et bibliographiques essentielles, mérite d'être lu par les chercheurs autant qu'il peut l'être par des étudiants : l'auteur, certes à partir d'un terrain géographiquement réduit, y présente des hypothèses à valeur générale, autour du concept d'« industrialisation douce ». Le lecteur intéressé pourra consulter sur le web, en complément, la position de thèse de l'auteur et un article synthétique paru en 1999 dans *Ruralia*¹.

C'est donc d'industrie rurale qu'il est question, en trois parties bien charpen-

tées: la technique d'abord, avec la présentation des trois cycles successifs des clous, des horloges et des lunettes, le passage réussi de l'un à l'autre constituant une originalité forte de la région étudiée; le travail et la société ensuite: enracinement local, avec une véritable « conscience de place », pluri-activité rurale et absence de contrôle urbain extérieur (la ville venant tard et les donneurs d'ordres restant ruraux) forment un système qui intéresse au premier chef l'auteur; la commercialisation enfin, peut-être la partie la plus originale, tant l'exportation française au ^{xx}e siècle, en particulier celle des « articles de Paris », souvent fabriqués en province, reste relativement ignorée des historiens. Du roulage des fromages au commerce mondial des lunettes, en passant par des exportations d'horloges surtout en direction du bassin méditerranéen, on retrouve, pour le commerce comme pour la fabrication, une grande capacité de réinvestissement de savoir-faire de l'élevage à l'industrie, puis d'une industrie à l'autre. Dépôts-vente, adaptation de l'horloge comtoise au client, premières publicités: ces techniques sont aussi évoquées de façon stimulante. Histoire totale et longue durée ne sont pas ici de vieilles lunes historiographiques: l'auteur tente réellement, et souvent avec succès malgré l'ampleur de la tâche, de lier industrie, commerce, agriculture, mobilité sociale (à travers la reconstitution de nombreuses généalogies) voire mentalités, et de retrouver sous l'Ancien Régime des racines des comportements. La restriction de l'étude à un espace réduit (vingt mille habitants environ) et cohérent autorise ce traitement d'ensemble. On regrettera toutefois, mais c'est peut-être charger la barque, le manque d'intérêt pour tout ce qui est politique, administratif ou étatique. La société morézienne apparaît comme un monde à part: si c'est effectivement le cas, on aimerait savoir comment les administrations françaises la considèrent; les

courts passages sur l'arrivée du train, sur les droits de douane ou sur les problèmes posés, au ^{xx}e siècle, par le droit du travail donnent envie d'en savoir plus. De même, ce ^{xx}e siècle qui voit l'effondrement tardif d'un système si performant (il connaît son apogée vers 1900) intrigue forcément

– d'autant, et c'est le défaut principal de l'édition ici présentée, que l'iconographie y date souvent, cartes postales obligent, d'une période bien plus récente que celle qu'évoque le texte. Mais il s'agit là moins de faiblesses que d'appels à de nouvelles recherches. La thèse de l'auteur est fortement structurée et appelle la discussion: même si l'on n'en partage pas tous les attendus, on se réjouira de cette volonté de modéliser pour ouvrir le débat.

Le modèle de Jean-Marc Olivier se distingue de la vision classique de la proto-industrie en ce que les paysans-ouvriers moréziens ne sont nullement soumis à des ordres extérieurs venant de marchands-fabricants urbains. Fabrication et commercialisation apparaissent intégrées au sein d'un même système social. Pour l'auteur, cela s'explique par un lien sentimental à la

terre (avec une faible émigration) et par l'existence d'une société à la fois fermée et compétitive (chacun souhaitant fournir le meilleur travail), qui permet l'ascension sociale en son sein et évite toute prolétarianisation. Ces éléments sont à leur tour éclairés par une histoire plus ancienne (avec notamment la mainmorte), elle-même en grande partie déterminée par la géographie, celle de la « montagne à vaches ». L'auteur, ici, n'échappe pas toujours au déterminisme, physique (même s'il montre bien la transformation de contraintes en atout) ou des mentalités: souhaitant faire dépendre l'économie d'un idéal social, plutôt que l'inverse, il se montre parfois excessif et surtout moins convaincant pour trouver des sources attestant des sentiments. On a ainsi du mal à adhérer à la vision d'une société sans conflits (commerciaux, politiques ou autres) qui se dégage de l'ouvrage. Le terrain de prédilection de J.-M. Olivier reste en revanche la description du circuit économique local, dont on se fait une idée très claire et précise alors que, là encore, l'exploitation des sources n'était pas évi-

dente. L'auteur fait feu de tout bois: micro et macro, quantitatif et qualitatif, sources publiques, privées, imprimées ou non... et cette variété de méthodes paye, du fait de la précision de la problématique. On apprécie particulièrement la reconstitution de chaque « passe » de la fabrication d'une horloge ou de lunettes, donnée non pour l'amour de la technique, mais pour répondre à une interrogation sur la rationalité des choix économiques locaux. L'auteur a donc traité systématiquement et avec talent d'un cas bien particulier de réussite économique à long terme: on pourra l'excuser d'extérioriser son « admiration », avouée en conclusion, ou sa préférence pour cette douce industrie par rapport à une ville dépeinte comme bien artificielle et dangereuse. J.-M. Olivier travaillant actuellement sur d'autres terrains géographiques, on ne peut qu'attendre avec impatience une grande synthèse sur ces industries rurales bien particulières, qui, après l'accent mis depuis vingt ans sur d'autres formes de « districts industriels », achèverait de donner un panorama nuancé de l'industrialisation.

Claire Lemerrier

1. <http://ruralia.revues.org/document73.html>
<http://ruralia.revues.org/document84.html>